

THÉORÈME SPECTRAL ET SÉRIES ENTIÈRES

X MP 2023, MATHS B



PREMIÈRE PARTIE

1. La somme de deux fonctions de \mathcal{D}_ρ est encore dans \mathcal{D}_ρ : en effet, si

$$\forall t \in U_\rho \quad f(t) = \sum_{n=0}^{\infty} a_n t^n \quad \text{et} \quad g(t) = \sum_{n=0}^{\infty} b_n t^n$$

alors

$$\forall t \in U_\rho \quad f(t) + g(t) = \sum_{n=0}^{\infty} (a_n + b_n) t^n.$$

$\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$ est stable par somme.

On en déduit, coefficient par coefficient, que

$\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R}_n[X])$ et $\mathcal{D}(\mathcal{M}_{m,n}(\mathbf{R}))$ sont stables par somme.

2. Soient $f, g \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$.

Le produit de deux séries entières $\sum a_n t^n$ et $\sum b_n t^n$ de rayons respectifs R_a et R_b est la série $\sum c_n t^n$ où

$$c_n = \sum_{k=0}^n a_k b_{n-k}$$

et elle est de rayon $R_c \geq \min(R_a, R_b)$ et sur U_{R_c} , on a

$$\sum_{n=0}^{\infty} c_n t^n = \left(\sum_{n=0}^{\infty} a_n t^n \right) \cdot \left(\sum_{n=0}^{\infty} b_n t^n \right) = f(t) g(t)$$

Notamment, si $R_a \geq \rho$ et $R_b \geq \rho$, alors $R_c \geq \rho$, ce qui montre que $f \cdot g \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$.

$\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$ est stable par produit.

Soient $A, B \in \mathcal{D}_\rho(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$. Pour tout $(i, j) \in \llbracket 1, n \rrbracket$,

$$(AB)_{ij} = \sum_{k=1}^n a_{ik} b_{kj}$$

est une fonction somme de produit de fonctions développables en série entière sur U_ρ , donc développable en série entière sur U_ρ . Ainsi, $AB \in \mathcal{D}_\rho(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$.

$\mathcal{D}_\rho(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$ est stable par produit.

3. L'application

$$\begin{aligned} \pi : \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R}) &\longrightarrow \mathcal{D}_r(\mathbf{R}) \\ f &\longmapsto f|_{U_r} \end{aligned}$$

est linéaire.

□ Soit $f \in \ker \pi$. Alors f est identiquement nulle sur U_r ; or les coefficients d'une série entière sont entièrement déterminés par les valeurs de f au voisinage de 0 :

$$\forall n \in \mathbf{N} \quad a_n = \frac{f^{(n)}(0)}{n!} = 0$$

ce qui montre que f est identiquement nulle.

L'application $\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R}) \rightarrow \mathcal{D}_r(\mathbf{R})$ qui à f associe sa restriction à U_r est injective.

4. Soit $0 < r < \rho$. On vérifie rapidement que

- pour tout $f \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$, la série $\sum a_n r^n$ converge absolument, donc $\|f\|_r$ est un réel positif (et pas $+\infty$);
- pour tout $f \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$ tel que $\|f\|_r = 0$, on a $a_n = 0$ pour tout $n \in \mathbf{N}$, donc $f = 0$;
- si $f : t \mapsto \sum_{n=0}^{\infty} a_n t^n \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$ et $\lambda \in \mathbf{R}$, alors $\lambda f \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$ et

$$\|\lambda f\| = \sum_{n=0}^{\infty} |\lambda a_n| r^n = |\lambda| \sum_{n=0}^{\infty} |a_n| r^n = |\lambda| \|f\|_r ;$$

- si $f : t \mapsto \sum_{n=0}^{\infty} a_n t^n$ et $g : t \mapsto \sum_{n=0}^{\infty} b_n t^n$ sont dans $\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$, alors

$$\|f + g\|_r = \sum_{n=0}^{\infty} \underbrace{|a_n + b_n|}_{\leq |a_n| + |b_n|} r^n \leq \sum_{n=0}^{\infty} |a_n| r^n + \sum_{n=0}^{\infty} |b_n| r^n = \|f\|_r + \|g\|_r .$$

Si $0 < r < \rho$, alors $\|\cdot\|_r$ est une norme sur $\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$.

Soient $f, g \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$. On note

$$f : t \mapsto \sum_{n=0}^{\infty} a_n t^n \quad g : t \mapsto \sum_{n=0}^{\infty} b_n t^n \quad fg : t \mapsto \sum_{n=0}^{\infty} c_n t^n$$

de sorte que

$$\begin{aligned} \|fg\|_r &= \sum_{n=0}^{\infty} |c_n| r^n = \sum_{n=0}^{\infty} \left| \sum_{k=0}^n a_k b_{n-k} \right| r^n \\ &\leq \sum_{n=0}^{\infty} \sum_{k=0}^n |a_k b_{n-k}| r^n = \sum_{n=0}^{\infty} \sum_{k=0}^n |a_k| |b_{n-k}| r^n \\ &= \left(\sum_{n=0}^{\infty} |a_n| r^n \right) \cdot \left(\sum_{n=0}^{\infty} |b_n| r^n \right) = \|f\|_r \cdot \|g\|_r \end{aligned}$$

par produit de Cauchy de séries absolument convergentes.

Pour toutes $f, g \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$, $\|fg\|_r \leq \|f\|_r \cdot \|g\|_r$.

5. Pour tout $t \in U_r$,

$$|f_n(t)| = \left| \sum_{n=0}^{\infty} a_n t^n \right| \leq \sum_{n=0}^{\infty} |a_n| |t|^n \leq \sum_{n=0}^{\infty} |a_n| r^n = \|f\|_r ,$$

ce qui montre que $\|f_n\|_{\infty}^{U_r} \leq \|f\|_r$. Par comparaison de séries positives,

La série $\sum f_n$ converge normalement sur U_r .

On sait que la convergence normale implique la convergence ponctuelle, on note $f = \sum_{n=0}^{\infty} f_n$ la somme de la série, définie notamment sur U_r .

Pour tout $n \in \mathbf{N}$, on note

$$f_n : t \mapsto a_{n,k} t^k \quad \|f\|_r = \sum_{k=0}^{\infty} |a_{n,k}| r^k .$$

La convergence de la série $\sum \|f_n\|_r$ montre que la famille $(u_{n,k})_{n,k \in \mathbf{N}}$ de terme général $u_{n,k} := a_{n,k} r^k$ est sommable.

Fixons momentanément $t \in U_r$, alors par comparaison la famille de terme général $a_{n,k} t^k$ est également sommable, ce qui fait que

$$f(t) = \sum_{n=0}^{\infty} f_n(t) = \sum_{n=0}^{\infty} \sum_{k=0}^{\infty} |a_{n,k}| r^k = \sum_{n=0}^{\infty} \underbrace{\left(\sum_{k=0}^{\infty} a_{n,k} \right)}_{=: b_k} t^k = \sum_{k=0}^{\infty} b_k t^k .$$

Ainsi, f est développable en série entière sur U_r :

$$f \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R}).$$

Enfin, si l'on note $S_p = \sum_{k=0}^p f_k$,

$$f - S_p : t \mapsto \sum_{n=p+1}^{\infty} f_n(t) = \sum_{n=p+1}^{\infty} \sum_{k=0}^{\infty} a_{n,k} t^k = \sum_{k=0}^{\infty} \left(\sum_{n=p+1}^{\infty} a_{n,k} \right) t^k$$

ce qui montre que, par sommabilité de la famille mise en jeu,

$$\begin{aligned} \|f - S_p\|_r &= \sum_{k=0}^{\infty} \left| \sum_{n=p+1}^{\infty} a_{n,k} \right| r^k \leq \sum_{k=0}^{\infty} \sum_{n=p+1}^{\infty} |a_{n,k}| r^k && \text{inégalité triangulaire} \\ &= \sum_{n=p+1}^{\infty} \sum_{k=0}^{\infty} |a_{n,k}| r^k && \text{Fubini} \\ &= \sum_{n=p+1}^{\infty} \|f_n\|_r \end{aligned}$$

et ce dernier terme tend vers 0 lorsque $p \rightarrow \infty$ en tant que reste d'une série convergente.

Ainsi,

$$\text{La série } \sum f_n \text{ converge vers } f \text{ au sens de la norme } \|\cdot\|_r.$$

6.

6a. Posons $g = f/f(0)$, de sorte que $g(0) = 1$ et que $g \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$. Si l'on trouve un réel $0 < r < \rho$ et une fonction $h \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R})$ telle que $h = 1/g$, alors la fonction $k = h/f(0)$ est bien dans $\mathcal{D}_r(\mathbf{R})$ et vérifie $fk = (f/f(0)) \cdot h = gh = 1$. La recherche de $1/f$ se ramène donc à celle de $1/g$.

$$\text{On peut supposer sans perdre de généralité que } f(0) = 1.$$

6b. Pour tout $t \in U_r$, le produit de Cauchy des séries de sommes respectives $f(t)$ et $g(t)$ est (absolument convergent) et

$$1 = f(t)g(t) = \sum_{n=0}^{\infty} \left(\sum_{k=0}^n a_{n-k} b_k \right) t^n.$$

Ceci étant vrai sur un voisinage de 0, le théorème d'unicité du développement en série entière permet de conclure que

- pour $n = 0$, on a $a_0 b_0 = 1$, donc $b_0 = 1$,
- pour tout $n \geq 1$,

$$\sum_{k=0}^n a_{n-k} b_k = 0$$

ou encore, en utilisant toujours $a_0 = 1$,

$$b_n = - \sum_{k=0}^{n-1} b_k a_{n-k}.$$

$$b_0 = 1 \text{ et, pour tout } n \geq 1, b_n = -(b_0 a_n + b_1 a_{n-1} + \dots + b_{n-1} a_1).$$

6c. Fixons un réel $0 < R < \rho$. Alors la suite $(a_n R^n)_{n \geq 0}$ est bornée; on note $M = \sup |a_n| R^n$, de telle sorte que

$$\forall n \in \mathbf{N} \quad |a_n| \leq \frac{M}{R^n}.$$

On pose alors $K = \max(1, M)$, de sorte que $M \leq K^n$ pour tout $n \in \mathbf{N}$, puis $c = \frac{K}{R}$, et on a immédiatement

$$\forall n \in \mathbf{N} \quad |a_n| \leq c^n.$$

6d. Il ne reste qu'à montrer la relation voulue par récurrence sur n :

- Au rang $n = 0$, on a $|b_0| = 1 \leq (2c)^0$.

- Soit $n \geq 1$ et supposons $|b_k| \leq (2c)^k$ pour $k = 0, \dots, n-1$. Alors

$$\begin{aligned} |b_n| &\leq \sum_{k=0}^{n-1} |b_k| |a_{n-k}| && \text{question 6c et I.T.} \\ &\leq \sum_{k=0}^{n-1} (2c)^k c^{n-k} && \text{hypothèse de récurrence} \\ &\leq c^n \sum_{k=0}^{n-1} 2^k = c^n \cdot \frac{2^n - 1}{2 - 1} = (2^n - 1) c^n \leq 2^n c^n, \end{aligned}$$

ce qui montre la propriété au rang n .

$$\boxed{\text{Pour tout } n \in \mathbf{N} \quad |b_n| \leq (2c)^n.}$$

6e. Posons maintenant $r := 1/c$. Puisque $(b_n r^n)$ est bornée, la série $\sum b_n t^n$ est de rayon au moins r . Notons g sa somme. Alors, pour tout $t \in U_r$, et par produit de Cauchy de séries entières,

$$f(t)g(t) = \sum_{n=0}^{\infty} \left(\underbrace{\sum_{k=0}^n a_k b_{n-k}}_{=\delta_{n,0}} \right) t^n = 1.$$

Ainsi, en tant que fonction de $\mathcal{D}_r(\mathbf{R})$, on a bien montré que $g = 1/f$.

$$\boxed{\text{Il existe donc } 0 < r < \rho \text{ tel que } 1/f \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R}).}$$

7. On rappelle qu'un anneau est *intègre* s'il est commutatif (c'est le cas ici), non réduit à $\{0\}$ (c'est encore le cas) et s'il n'admet pas de diviseur de 0.

□ Soient $f, g \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$ telles que $f \cdot g = 0$. Posons alors $t_k = 2^{-k} \rho$ pour tout $k \geq 1$; alors

$$\forall k \geq 1 \quad f(t_k)g(t_k) = 0$$

c'est-à-dire que $f(t_k) = 0$ ou $g(t_k) = 0$ pour tout $k \geq 1$. Le principe des tiroirs montre qu'il existe une infinité d'indices tels que t_k est un zéro d'une même fonction. Quitte à échanger les rôles de f et g , on peut donc supposer qu'une sous-suite $(t_{\varphi(k)})_{k \geq 1}$ est constituée de zéros de la fonction f .

- De la relation $f(t_k) = 0$ pour tout k on en déduit, par continuité de f , que $a_0 = f(0) = 0$.
- On pose alors $f_1(t) = \sum_{n=0}^{\infty} a_{n+1} t^n$, de sorte que $f_1(t_k) = f(t_k)/t_k = 0$ pour tout $k \geq 1$. En passant de nouveau à la limite, $a_1 = f_1(0) = 0$.
- On continue par récurrence. Supposons montré $a_0 = a_1 = \dots = a_{p-1} = 0$, on définit $f_p(t) = f(t)/t^p = \sum_{n=0}^{\infty} a_{p+n} t^n$, alors $f_p(t_k) = f(t_k)/t_k^p = 0$ et, en passant à la limite, $a_p = f_p(0) = 0$.
- Ainsi, par récurrence, on a montré que $a_n = 0$ pour tout $n \in \mathbf{N}$, et donc f est la fonction nulle dans $\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$.

On a ainsi montré que $\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$ n'admet pas de diviseur de zéro.

$$\boxed{\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R}) \text{ est un anneau intègre.}}$$

DEUXIÈME PARTIE

8.

8a. $\|\cdot\|_{r,s}$ est à valeurs positives, homogène par homogénéité de $\|\cdot\|_r$. Si $P = \sum_{k=0}^n f_k X^k$ et $Q = \sum_{k=0}^n g_k X^k$, alors

$$\|P + Q\|_{r,s} = \sum_{k=0}^n \|f_k + g_k\|_r s^k \leq \sum_{k=0}^n \|f_k\|_r s^k + \sum_{k=0}^n \|g_k\|_r s^k = \|P\|_{r,s} + \|Q\|_{r,s}.$$

Enfin, par positivité des termes, si $\|P\|_{r,s} = 0$ alors pour $i = 0, \dots, n$, $\|f_i\|_r s^i = 0$ et donc $\|f_i\|_r = 0$, puis $P = 0$.

$$\boxed{\|\cdot\|_{r,s} \text{ est une norme sur } \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R}_n[X]).}$$

Remarquons entre autres que, si l'on note $\mathbf{1}$ la fonction constante égale à 1, $\|\mathbf{1}\|_r = 1$ et donc $\|X^p\|_{r,s} = s^p$.

8b. Soient $P \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R}_n[X])$ et $Q \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})(\mathbf{R}_m[X])$, alors par structure d'algèbre de $\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$, les coefficients de PQ sont des fonctions développable en série entière sur U_ρ , donc éléments de $\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$. Par ailleurs, PQ est évidemment de degré au plus $m + n$.

$$\boxed{\text{Si } P \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R}_n[X]) \text{ et } Q \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})(\mathbf{R}_m[X]), \text{ alors } PQ \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})(\mathbf{R}_{m+n}[X]).}$$

Enfin, par produit de Cauchy de sommes finies

$$\begin{aligned} \|PQ\|_{r,s} &= \sum_{i=0}^{m+n} \left\| \sum_{k=0}^i f_{k,r} \cdot g_{i-k} \right\|_r s^i \\ &\leq \sum_{i=0}^{m+n} \sum_{k=0}^i \|f_k\|_r \cdot \|g_{i-k}\|_r s^i \\ &= \sum_{i=0}^n \|f_i\|_r s^i \cdot \sum_{j=0}^n \|g_j\|_r s^j = \|Q\|_{r,s} \cdot \|Q\|_{r,s}. \end{aligned}$$

$$\boxed{\|PQ\|_{r,s} \leq \|P\|_{r,s} \cdot \|Q\|_{r,s}.$$

9.

9a. L'existence et l'unicité, pour toute valeur de t , des polynômes cherchés, est une conséquence immédiate de la division euclidienne dans $\mathbf{R}[X]$.

Reste à vérifier que les coefficients sont bien tous éléments de $\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$. Or, si applique l'algorithme de division selon les puissances décroissantes de A par B , on constate que, par unitarité de B , seules des additions et des multiplications sont nécessaires; la structure d'anneau de $\mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$ permet alors de conclure que $Q \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})(\mathbf{R}_{n-d}[X])$ et $R \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})(\mathbf{R}_{d-1}[X])$.

$$\boxed{\text{Il existe des éléments } Q \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R}_{n-d}[X]) \text{ et } R \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R}_{d-1}[X]) \text{ uniquement déterminés tels que } A = BQ + R.}$$

9b. Examinons d'abord le cas $B = X^d$. Notons $A = \sum_{k=0}^n a_k X^k$, où $a_k \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$ pour $k = 0, \dots, n$.

La division euclidienne précédente s'écrit tout simplement

$$A = X^d \underbrace{(a_d + a_{d+1} X + \dots + a_n X^{n-d})}_{\mathbf{Q}} + \underbrace{a_0 + a_1 X + \dots + a_{d-1} X^{d-1}}_{\mathbf{R}}$$

et l'on a immédiatement

$$\|Q\|_{r,s} = \sum_{k=d}^n \|a_k\|_r s^{k-d} = s^{-d} \sum_{k=d}^n \|a_k\|_r s^k \leq s^{-d} \sum_{k=0}^n \|a_k\|_r s^k = \frac{\|A\|_{r,s}}{s^d}$$

et

$$\|R\|_{r,s} = \sum_{k=0}^{d-1} \|a_k\|_r s^k \leq \|A\|_{r,s}.$$

Ces deux inégalités sont bien celles de l'énoncé dans le cas $B = X^d$.

On remarque au passage que

$$\|A_{r,s}\| = \|X^d Q\|_{r,s} + \|R\|_{r,s} = s^d \|Q\|_{r,s} + \|R\|_{r,s},$$

du fait que les polynômes $X^d Q$ et R n'ont pas de terme de degré commun.

Traisons maintenant le cas général. La division euclidienne $A = BQ + R$ permet d'écrire

$$A - (B - X^d)Q = X^d Q + R \quad (*)$$

et, comme on vient de le remarquer, cela permet d'écrire

$$\|A - (B - X^d)Q\|_{r,s} = \|X^d Q + R\|_{r,s} = s^d \|Q\|_{r,s} + \|R\|_{r,s}$$

donc

$$s^d \|Q\|_{r,s} + \|R\|_{r,s} \leq \|A\|_{r,s} + \|B - X^d\|_{r,s} \|Q\|_{r,s}$$

ce qui, en réordonnant les termes, donne

$$\underbrace{(s^d - \|B - X^d\|_{r,s})}_{>0} \|Q\|_{r,s} \leq \|A\|_{r,s} - \|R\|_{r,s} \leq \|A\|_{r,s},$$

et donc

$$\|Q\|_{r,s} \leq \frac{\|A\|_{r,s}}{s^d - \|B - X^d\|_{r,s}}.$$

Reprenons la relation (*) sous la forme également

$$A - R - X^d Q = (B - X^d)Q.$$

Remarquons d'abord que

$$\|(B - X^d)Q - A\|_{r,s} = \|X^d Q + R\|_{r,s} = s^d \|Q\|_{r,s} + \|R\|_{r,s}$$

puis, par inégalité triangulaire inverse,

$$\begin{aligned} \|(B - X^d)Q\|_{r,s} &\geq \|(B - X^d)Q - A\|_{r,s} - \|A\|_{r,s} = s^d \|Q\|_{r,s} + \|R\|_{r,s} - \|A\|_{r,s} \\ &\geq \|R\|_{r,s} - \|A\|_{r,s}. \end{aligned}$$

Ainsi,

$$\begin{aligned} \|R\|_{r,s} &\leq \|A\|_{r,s} + \|(B - X^d)Q\|_{r,s} \\ &\leq \|A\|_{r,s} + \|B - X^d\|_{r,s} \cdot \|Q\|_{r,s} \\ &\leq \|A\|_{r,s} + \|B - X^d\|_{r,s} \cdot \frac{\|A\|_{r,s}}{s^d - \|B - X^d\|_{r,s}} \\ &= \|A\|_{r,s} \left[1 + \frac{\|B - X^d\|_{r,s}}{s^d - \|B - X^d\|_{r,s}} \right] = \frac{s^d \|A\|_{r,s}}{s^d - \|B - X^d\|_{r,s}} \end{aligned}$$

ce qui conclut la question :

$$\|R\|_{r,s} \leq \frac{s^d \cdot \|A\|_{r,s}}{s^d - \|B - X^d\|_{r,s}}.$$

10. F étant unitaire de degré d et R de degré $\leq d - 1$,

$$\boxed{F + R \text{ est unitaire de degré } d.}$$

Avec les hypothèses de l'énoncé, on a

$$P|_{t=0} = X^d + f_{d+1}(0)X^{d+1} + \cdots + f_n(0)X^n \quad \text{et} \quad F|_{t=0} = X^d,$$

ce qui fait que la division euclidienne de P par F s'écrit, en $t = 0$,

$$P|_{t=0} = \underbrace{X^d}_{F|_{t=0}} \underbrace{(1 + f_{d+1}(0)X + \cdots + f_n(0)X^{n-d})}_{Q|_{t=0}} + \underbrace{0}_{R|_{t=0}}$$

et donc $(F + R)|_{t=0} = F|_{t=0} = X^d$.

$$\boxed{(F + R)|_{t=0} = X^d.}$$

11. On effectue la division euclidienne

$$P = F_0 Q_0 + R_0. \quad (\mathbf{1})$$

Le polynôme F_0 étant unitaire de degré d , on a

$$F_0 - X^d = f_0 + f_1 X + \cdots + f_{d-1} X^{d-1} \quad \text{et} \quad \|F_0 - X^d\|_{r,s} = \sum_{k=0}^{d-1} \|f_k\|_r s^k$$

On note alors

$$\alpha_0 : (r, s) \mapsto s^{-d} \cdot \|F_0 - X^d\|_{r,s} = \sum_{k=0}^{d-1} \|f_k\|_r s^{k-d}$$

et on remarque que :

- ☑ $r \mapsto \alpha_0(r, s)$ est une fonction croissante,
- ☑ $s \mapsto \alpha_0(r, s)$ est une fonction décroissante, de limite nulle en $+\infty$.

Notons

$$Q_0 = \sum_{k=0}^{n-d} q_k X^k \quad R_0 = \sum_{k=0}^{d-1} r_k X^k.$$

La relation $(\mathbf{1})$, évaluée en $t = 0$, s'écrit on l'a vu à la question 10 sous la forme

$$P|_{t=0} = X^d + f_{d+1}(0) X^{d+1} + \cdots + f_n(0) X^n = X^d \cdot \underbrace{[1 + q_1(0) X + \cdots + q_{n-d}(0) X^{n-d}]}_{=Q_0|_{t=0}} + \underbrace{r_0(0) + \cdots + r_{d-1}(0) X^{d-1}}_{=R_0|_{t=0}=0}.$$

et on peut donc poser

$$\beta_0(r, s) = \|1 - Q_1\|_{r,s} = \|q_0 - 1\|_r + \sum_{k=1}^{n-d} \|q_k\|_r s^k.$$

Remarquons tout de suite que $q_0 - 1$ est une fonction analytique, nulle en 0. Ainsi,

- ☑ $r \mapsto \beta_0(r, s)$ est une fonction croissante, prenant en 0 la valeur $b(s) = \sum_{k=1}^{n-d} |q_k(0)| s^k$.
- ☑ $r \mapsto \beta_0(r, s)$ est une fonction croissante.

Enfin,

$$\varepsilon_0 : (r, s) \mapsto s^{-d} \cdot \|R_0\|_{r,s} = \sum_{k=0}^{d-1} \|r_k\| s^{k-d}$$

est telle que

- ☑ $r \mapsto \varepsilon_0(r, s)$ est une fonction croissante,
- ☑ $s \mapsto \varepsilon_0(r, s)$ est une fonction décroissante, de limite nulle en $+\infty$.

Enfin, pour toute fonction $\varphi \in \mathcal{D}_\rho(\mathbf{R})$, on remarque que $t \mapsto \|\varphi\|_r$ est une fonction croissante.

Tous les ingrédients sont maintenant prêts.

- Parmi toutes les quantités d'intérêt, une seule ne dépend que d'une seule des deux variables r et s , nommément $\|q_0 - 1\|_r$. Puisque $q_0 - 1$ s'annule en 0 et est continue, fixons un réel R tel que $\|q_0 - 1\|_R \leq \frac{1}{24}$.
- On fixe alors s suffisamment grand pour avoir les trois conditions

$$\alpha_0(R, s) \leq \frac{1}{6} \quad \varepsilon_0(R, s) \leq \frac{1}{12} \quad b(s) = \sum_{k=1}^{n-d} |q_k(0)| s^k < \frac{1}{24}.$$

- La fonction $r \mapsto \beta_0(r, s)$ est continue et croissante, et $\beta_0(0, s) = b(s) < 1/24$, on choisit alors $0 < r \leq R$ suffisamment petit pour que $\beta(r, s) \leq 1/12$.
- Par croissance des différentes fonctions par rapport à r , on a donc

$$\alpha_0(r, s) \leq \frac{1}{6} \quad \beta_0(r, s) \leq \frac{1}{12} \quad \varepsilon_0(r, s) \leq \frac{1}{12}$$

et notamment

$$\alpha_0(r, s) + 2\varepsilon_0(r, s) \leq \frac{1}{2} \quad \text{et} \quad \beta_0(r, s) + \varepsilon_0(r, s) \leq \frac{1}{6} \leq \frac{1}{3}.$$

On peut choisir r et s de sorte que $\alpha_0 + 2\varepsilon_0 \leq \frac{1}{3}$ et $\beta_0 + \varepsilon_0 \leq \frac{1}{3}$.

12. On écrit

$$\begin{aligned} P &= F_i Q_i + R_i = (F_{i+1} - R_i) Q_i + R_i \\ &= F_{i+1} Q_i + (Q_i - 1) R_i \\ P &= F_{i+1} Q_{i+1} + R_{i+1} \end{aligned} \quad \text{d'une part}$$

donc, par différence,

$$(1 - Q_i) \cdot R_i = (Q_{i+1} - Q_i) \cdot F_{i+1} + R_{i+1}.$$

13. De la relation $F_{i+1} = F_i + R_i$ on tire

$$\alpha_{i+1} = s^{-d} \|F_{i+1} - X^d\|_{r,s} = s^{-d} \|F_i + R_i - X^d\|_{r,s} \leq s^{-d} \|F_i - X^d\|_{r,s} + s^{-d} \|R_i\|_{r,s} = \alpha_i + \varepsilon_i.$$

$$\text{Pour tout } i \in \mathbf{N}, \alpha_{i+1} \leq \alpha_i + \varepsilon_i.$$

Supposons désormais $\alpha_{i+1} < 1$. On reprend l'égalité de la question **12**, que l'on interprète comme la division euclidienne de la question **9** :

$$\underbrace{(1 - Q_i) \cdot R_i}_{\mathbf{A}} = \underbrace{(Q_{i+1} - Q_i)}_{\mathbf{Q}} \cdot \underbrace{F_{i+1}}_{\mathbf{B}} + \underbrace{R_{i+1}}_{\mathbf{R}}.$$

puisque $\deg R_{i+1} < \deg F_{i+1}$ par construction. On peut alors utiliser le résultat de la question **9b** puisque $\|F_{i+1} - X\|_{r,s} = \alpha_{i+1} < 1$:

$$\begin{aligned} \|Q_{i+1} - Q_i\|_{r,s} &\leq \frac{\|(1 - Q_i) R_i\|_{r,s}}{s^d - \|F_{i+1} - X^d\|_{r,s}} \\ &\leq \frac{\|(1 - Q_i)\|_{r,s} \|R_i\|_{r,s}}{s^d - \|F_{i+1} - X^d\|_{r,s}} \quad \text{sous-multiplicativité de } \|\cdot\|_{r,s} \text{ (question } \mathbf{8b}) \\ &= \frac{s^{-d} \|(1 - Q_i)\|_{r,s} \|R_i\|_{r,s}}{1 - s^{-d} \|F_{i+1} - X^d\|_{r,s}} = \frac{\beta_i \varepsilon_i}{1 - \alpha_{i+1}}. \end{aligned}$$

Or, par inégalité triangulaire inverse,

$$\beta_{i+1} - \beta_i = \|1 - Q_{i+1}\|_{r,s} - \|1 - Q_i\|_{r,s} \leq \|1 - Q_i - (1 - X_{i+1})\|_{r,s} = \|Q_{i+1} - Q_i\|_{r,s},$$

donc

$$\beta_{i+1} \leq \beta_i + \frac{\beta_i \varepsilon_i}{1 - \alpha_{i+1}}.$$

De la même façon,

$$\varepsilon_{i+1} = s^{-d} \|R_i\|_{r,s} \leq \frac{\|(1 - Q_i) R_i\|_{r,s}}{s^d - \|F_{i+1} - X^d\|_{r,s}} \leq \frac{\beta_i \varepsilon_i}{1 - \alpha_{i+1}}.$$

$$\varepsilon_{i+1} = s^{-d} \|R_i\|_{r,s} \leq \frac{\beta_i \varepsilon_i}{1 - \alpha_{i+1}}.$$

14. Montrons les inégalités par récurrence sur $i \in \mathbf{N}$, le cas $i = 0$ étant évident.

Supposons les inégalités vraies au rang $i \geq 0$.

- D'une part,

$$\begin{aligned} \alpha_{i+1} &\leq \alpha_i + \varepsilon_i \leq \alpha_0 + 2 \cdot (1 - 2^{-i}) \cdot \varepsilon_0 + 2^{-i} \cdot \varepsilon_0 \\ &= \alpha_0 + 2 \cdot \left[1 - (2^{-i} - 2^{-i-1})\right] \cdot \varepsilon_0 \\ &\leq \alpha_0 + 2 \cdot (1 - 2^{-(i+1)}) \cdot \varepsilon_0. \end{aligned}$$

- Il vient en particulier

$$\alpha_{i+1} \leq \alpha_0 + 2 \cdot \varepsilon_0 \leq \frac{1}{3} < 1 \quad \text{d'après 11}$$

et donc $1 - \alpha_{i+1} \geq \frac{2}{3}$. Ainsi $\alpha_{i+1} < 1$ et $\frac{1}{1 - \alpha_{i+1}} \leq \frac{3}{2}$.

- On peut enfin appliquer la question 13 puisque $\alpha_{i+1} < 1$, ce qui mène à $\beta_{i+1} \leq \beta_i + \frac{\beta_i \varepsilon_i}{1 - \alpha_{i+1}}$ et $\varepsilon_{i+1} \leq \frac{\beta_i \varepsilon_i}{1 - \alpha_{i+1}}$. De plus, par hypothèse de récurrence,

$$\beta_i \leq \beta_0 + (1 - 2^{-i}) \cdot \varepsilon_0 \leq \beta_0 + \varepsilon_0 \leq \frac{1}{3} \quad \text{d'après 11}$$

donc

$$\frac{\beta_i \varepsilon_i}{1 - \alpha_{i+1}} \leq \frac{1}{3} \times \frac{3}{2} = \frac{\varepsilon_i}{2}.$$

puis

$$\varepsilon_{i+1} \leq \frac{\beta_i \varepsilon_i}{1 - \alpha_{i+1}} \leq \frac{1}{3} \cdot \frac{3}{2} \cdot \varepsilon_i = \frac{\varepsilon_i}{2} \leq 2^{-(i+1)} \varepsilon_0.$$

Enfin,

$$\beta_{i+1} \leq \beta_i + \frac{\beta_i \varepsilon_i}{1 - \alpha_{i+1}} \leq \beta_i + \frac{\varepsilon_i}{2} \leq \beta_0 + (1 - 2^{-i}) \cdot \varepsilon_0 + 2^{-(i+1)} \varepsilon_0 \leq \beta_0 + (1 - 2^{-(i+1)}) \cdot \varepsilon_0,$$

ce qui achève la preuve.

15a. La série $\sum_{i \geq 0} \|F_{i+1} - F_i\|_{r,s}$ converge puisque $\|F_{i+1} - F_i\|_{r,s} = \|R_i\|_{r,s} = s^{-d} \varepsilon_i \leq \frac{s^{-d}}{2^i}$.

Commençons par un lemme théorique :

LEMME 1 Soit $(H_i)_{i \geq 0}$ une suite de polynômes à valeurs dans $\mathcal{D}_r(\mathbf{R}_{d'}[X])$. Cette suite converge coefficient par coefficient (pour la norme $\|\cdot\|$) vers $L = \sum_{k=0}^{d'} \tilde{\ell}_k X^k$ si et seulement si la suite $(H_i)_{i \geq 0}$ converge vers L pour $\|\cdot\|_{r,s}$.

DÉMONSTRATION : Notons génériquement $P = \sum_{k=0}^{d'} f_k X^k$. Les normes définies sur $\mathbf{R}^{d'+1}$ par

$$N_s(x) = \sum_{k=0}^{d'} |x_k| s^k \quad \text{et} \quad N_\infty(x) = \max_{0 \leq k \leq d'} |x_k|$$

sont équivalentes, donc

$$P \mapsto \|P\|_{r,+\infty} := N_\infty(\|f_0\|_r, \dots, \|f_{d'}\|_r) \quad \text{et} \quad P \mapsto \|P\|_{r,s} = N_s(\|f_0\|_r, \dots, \|f_{d'}\|_r)$$

sont équivalentes sur $\mathcal{D}_r(\mathbf{R}_{d'}[X])$. La première norme est bien celle correspondant à la convergence coefficient par coefficient pour la norme $\|\cdot\|_r$. \blacksquare

Puisque la série $\sum \|F_{i+1} - F_i\|_{r,s}$ converge, on en déduit, en notant $F_i = \sum_{k=0}^d (f_i)_k X^k$, que les séries $\sum \|f_{i+1,k} - f_{i,k}\|_r$ convergent. La question 5 permet d'en déduire que les séries $\sum \|f_{i+1,k} - f_{i,k}\|_\infty$ convergent et que leurs sommes φ_k sont éléments de $\mathcal{D}_r(\mathbf{R})$; de plus on a la convergence pour les normes $\|\cdot\|_\infty$ et $\|\cdot\|_r$

$$f_{i,k} \xrightarrow[i \rightarrow \infty]{\|\cdot\|_\infty \text{ et } \|\cdot\|_r} \varphi_k \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R}).$$

D'après notre lemme, on a donc

$$F_i \xrightarrow[i \rightarrow \infty]{\|\cdot\|_{r,s}} X^d + \sum_{k=0}^{d-1} \varphi_k X^k =: F \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R}_d[X]).$$

La suite $(F_i)_{i \geq 0}$ converge pour la norme $\|\cdot\|_{r,s}$ vers un polynôme unitaire $F \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R}_n[X])$ de degré d .

Enfin, puisque pour $k = 0, \dots, d-1$ on sait que $f_{i,k}(0) = 0$ et que la convergence normale implique la convergence simple, on en déduit que

$$\forall k \in \llbracket 0, d-1 \rrbracket \quad \varphi_k(0) = \lim_{i \rightarrow \infty} f_{i,k}(0) = 0$$

ce qui montre que

$$\boxed{F|_{t=0} = X^d.}$$

15b. On sait que, pour tout $i \in \mathbf{N}$, on a

$$P = F_i Q_i + R_i$$

et de plus, la question 14 montre que $\|R_i\|_{r,s} = s^d \cdot \varepsilon_i \xrightarrow{i \rightarrow \infty} 0$ (en particulier, d'après notre lemme, tous les coefficients de $R_i \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R}_{d-1}[X])$ convergent vers 0).

Les coefficients de Q_i sont obtenus à partir de ceux de P et de F_i par division euclidienne, en une expression polynômiale (puisque F_i est unitaire), donc puisque les coefficients de F_i convergent pour $\|\cdot\|_r$, ceux de Q_i (de proche en proche par degré décroissant) convergent également.

Par le lemme, puisque $Q_i \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R}_{n-d}[X])$ (degré majoré par $n-d$), la suite $(Q_i)_{i \geq 0}$ converge pour $\|\cdot\|_{r,s}$ vers un polynôme $G \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R}_{d-1}[X])$.

Enfin, on peut passer à la limite dans $P = F_i Q_i + R_i$, puisque la somme et l'application bilinéaire produit sont continues (question 8b) ce qui mène à $P = FG$.

$$\boxed{\text{Il existe } G \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R}_n[X]) \text{ telle que } P = FG.}$$

16. En se plaçant dans les hypothèses du théorème 1, on pose $\tilde{P} = P(X - \lambda)$; alors \tilde{P} vérifie toutes les hypothèses de la question 10.

Il existe donc \tilde{F} et \tilde{G} tels que $\tilde{P} = \tilde{F} \cdot \tilde{G}$. Puis $F = \tilde{F}(X + \lambda)$ et $G = \tilde{G}(X + \lambda)$ conviennent.

$$\boxed{\text{Le théorème 1 est démontré.}}$$

17. Posons $\delta = \sqrt{f(0)} > 0$ et $P = X^2 - f$, de sorte que $P|_{t=0} = X^2 - f(0) = (X - \delta)(X + \delta)$. Le réel δ est racine de multiplicité 1 pour P .

On utilise le théorème 1 : il existe un réel r tel que $0 < r \leq \rho$, F unitaire de degré 1, et G , nécessairement unitaire puisque P et F le sont tel que $P = FG$.

Si l'on note $F = X - g$ et $G = X - h$, où $g, h \in \mathcal{D}_r(\mathbf{R})$, la relation

$$X^2 - f = (X - g)(X - h) = X^2 - (g + h)X + gh$$

montre que $f = -gh$, puis $f = g^2$, ce qui achève la preuve.

Enfin, par continuité de f , on peut choisir $0 < \rho_f < r$ tel que $f > 0$ sur U_{ρ_f} .

$$\boxed{\text{Il existe } \rho_f \in \mathbf{R}_+^* \text{ tel que } \rho_f < \rho \text{ et tel que } f > 0 \text{ sur } U_{\rho_f} \text{ et } \sqrt{f} \in \mathcal{D}_{\rho_f}(\mathbf{R}).}$$

TROISIÈME PARTIE

18. La matrice $M|_{t=0}$ est symétrique réelle donc, par le théorème spectral,

$$\boxed{M|_{t=0} \text{ admet une valeur propre réelle.}}$$

19. Le polynôme caractéristique de $M|_{t=0}$ est $\chi|_{t=0} = (X - \lambda)^n$ donc $\text{Sp}(M|_{t=0}) = \{\lambda\}$ et, puisque $M|_{t=0}$ est diagonalisable, $M|_{t=0} = \lambda I_n$.

De plus $M \in \mathcal{D}_{\rho_1}(S_n(\mathbf{R}))$ et $\lim_{t \rightarrow 0} (M(t) - \lambda I_n) = M|_{t=0} - \lambda I_n = 0$.

Les coefficients de $M(t) - \lambda I_n$ appartiennent à $\mathcal{D}_{\rho_1}(\mathbf{R})$ et s'annulent en 0; étant des fonctions développables en séries entières sur U_{ρ_1} , ils se factorisent par t .

Ainsi, il existe $M_0 \in \mathcal{D}_{\rho_1}(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$ telle que $M(t) = \lambda I_n + tM_0(t)$ pour $t \in U_{\rho_1}$.

Comme pour $t \in U_{\rho_1} \setminus \{0\}$,

$$M_0(t) = \frac{1}{t}(M(t) - \lambda I_n) \in S_n(\mathbf{R}),$$

on a $\lim_{t \rightarrow 0} M_0(t) \in S_n(\mathbf{R})$, et finalement $M_0 \in \mathcal{D}_{\rho_1}(S_n(\mathbf{R}))$.

$$\boxed{\text{Il existe une matrice symétrique } M_0 \in \mathcal{D}_{\rho_1}(S_n(\mathbf{R})) \text{ telle que } M = \lambda I_n + tM_0 \text{ pour tout } t \in U_{\rho_1}.}$$

20. De $\chi|_{t=0} = \chi_{M|_{t=0}} = F|_{t=0} \cdot G|_{t=0}$ et avec le théorème de Cayley-Hamilton,

$$\chi(M)|_{t=0} = \chi_{M|_{t=0}}(M|_{t=0}) = 0 = F|_{t=0}(M|_{t=0}) \cdot G|_{t=0}(M|_{t=0}) = A_0 B_0 = B_0 A_0.$$

Avec la valeur $F|_{t=0} = (X - \lambda)^d$, on a

$$\chi|_{t=0} = (X - \lambda)^d \cdot G|_{t=0} \quad \text{et} \quad (X - \lambda)^d \wedge G|_{t=0} = 1.$$

Le lemme de décomposition des noyaux montre alors que

$$\mathbf{R}^n = \ker [F|_{t=0}(M|_{t=0})] \oplus \ker [G|_{t=0}(M|_{t=0})] = \ker(A_0) \oplus \ker(B_0)$$

et, par définition, $\ker(A_0) = \ker[(A_0 - \lambda I_n)^d]$.

- De la relation $A_0 B_0 = 0$, on en déduit que $\text{im } B_0 \subset \ker A_0$; la formule du rang et la somme directe précédente permettent de conclure que $\dim \text{im } B_0 = \dim \ker(A_0)$, et donc $\text{im } B_0 = \ker A_0$.
- Par le même raisonnement, $\text{im } A_0 = \ker B_0$. Donc $\mathbf{R}^n = \text{im } A_0 \oplus \text{im } B_0$.

Par ailleurs, $\text{rg } B_0 = \dim \ker A_0 = \dim \ker [(A_0 - \lambda I_n)^d] = d$ (sous-espace caractéristique) et donc $\text{rg } A_0 = n - d$.

- Dans la matrice B_0 , on choisit $\text{rg}(B_0)$ colonnes qui forment une base de $\text{im}(B_0)$, d'où l'existence de $U \in \mathcal{M}_{n,d}(\mathbf{R})$ (constituée de 0 et de 1) telle que $\text{im}(B_0) = \text{im}(B_0 U)$.
- Dans la matrice A_0 , on choisit $\text{rg}(A_0)$ colonnes qui forment une base de $\text{im}(A_0)$, d'où l'existence de $V \in \mathcal{M}_{n,n-d}(\mathbf{R})$ (constituée de 0 et de 1) telle que $\text{im}(A_0) = \text{im}(A_0 V)$.

Puisque $\mathbf{R}^n = \text{im}(A_0) \oplus \text{im}(B_0)$, la matrice constituée des colonnes de $B_0 U$ et $A_0 V$, $Q|_{t=0} = (B_0 U | A_0 V)$ est une matrice inversible (ses colonnes formant une base de \mathbf{R}^n).

L'existence des deux matrices $U \in \mathcal{M}_{n,d}(\mathbf{R})$ et $V \in \mathcal{M}_{n,n-d}(\mathbf{R})$ telles que :

- $\text{im}(B_0 U) = \text{im}(B_0)$,
- $\text{im}(A_0 V) = \text{im}(A_0)$ et
- $(B_0 U | A_0 V)$ est inversible,

est prouvée.

21. $\text{GL}_n(\mathbf{R})$ étant un ouvert de $\mathcal{M}_n(\mathbf{R})$, il existe $\rho'_2 \in \mathbf{R}_+^*$ tel que $\rho'_2 \leq \rho_1$ et pour $t \in \mathcal{U}_{\rho_2}$, $Q(t) \in \text{GL}_n(\mathbf{R})$ et

$$[Q(t)]^{-1} = \frac{1}{\det Q(t)} [\text{Com } Q(t)]^T$$

D'après **6**, il existe $\rho_2 \in \mathbf{R}_+^*$ tel que $\rho_2 \leq \rho'_2 \leq \rho_1$ tel que $\frac{1}{\det(Q)} \in \mathcal{D}_{\rho_2}(\mathbf{R})$ et donc

$$Q^{-1} = \frac{1}{\det Q} [\text{com } Q]^T \in \mathcal{D}_{\rho_2}(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$$

grâce à la question **2**. On en déduit notamment que $Q \in \text{GL}_n(\mathcal{D}_{\rho_2}(\mathbf{R}))$.

Il existe $\rho_2 \in \mathbf{R}_+^*$, $\rho_2 \leq \rho_1$, tel que $Q \in \text{GL}_n(\mathcal{D}_{\rho_2}(\mathbf{R}))$.

22.

22a. $Q|_{t=a} = (B_a U | A_a V)$ inversible, donc \mathbf{R}^n est somme directe des droites engendrées par chacune des colonnes, et en particulier

$$\mathbf{R}^n = \text{im}(B_a U) \oplus \text{im}(A_a V).$$

22b. On reprend certains arguments de la question **20**.

Comme à la question **20**, $A_a B_a = B_a A_a = 0$ (Cayley-Hamilton), donc

$$\text{im}(B_a U) \subset \text{im}(B_a) \subset \ker(A_a) \quad \text{et} \quad \text{im}(A_a V) \subset \text{im}(A_a) \subset \ker(B_a).$$

Avec $\mathbf{R}^n = \text{im}(B_a U) \oplus \text{im}(A_a V)$, $\text{im}(B_a U) \subset \ker(A_a)$ et $\text{im}(A_a V) \subset \text{im}(A_a)$ et $\dim(\ker(A_a)) + \dim(\text{im}(A_a)) = n$ (théorème du rang), on en déduit

$$\text{im}(B_a U) = \ker(A_a) \quad \text{et} \quad \text{im}(A_a V) = \text{im}(A_a)$$

et avec les inclusions précédentes,

$$\text{im}(B_a U) = \text{im}(B_a) = \ker(A_a) \quad \text{et} \quad \text{im}(A_a V) = \text{im}(A_a) = \ker(B_a).$$

23. Les sous-espaces vectoriels $\ker(A_a)$ et $\ker(B_a)$ sont stables par M car A_a et B_a sont des polynômes en M donc commutent avec M .

La matrice $(Q^{-1} \cdot M \cdot Q)|_{t=a}$ est la matrice représentant l'endomorphisme $X \mapsto MX$ dans une base adaptée à la décomposition $\mathbf{R}^n = \ker(A_a) \oplus \ker(B_a) = \text{im}(B_a U) \oplus \text{im}(A_a V)$, donc est diagonale par blocs ; on la note $\text{diag}(M_1|_{t=a}, M_2|_{t=a})$.

Enfin, d'après la question 2, $Q^{-1} \cdot M \cdot Q \in \mathcal{D}_{\rho_2}(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$ donc $M_1 \in \mathcal{D}_{\rho_2}(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$ et $M_2 \in \mathcal{D}_{\rho_2}(\mathcal{M}_{n-d}(\mathbf{R}))$.

$$Q^{-1} \cdot M \cdot Q = \text{diag}(M_1, M_2) \text{ avec } M_1 \in \mathcal{D}_{\rho_2}(\mathcal{M}_n(\mathbf{R})), M_2 \in \mathcal{D}_{\rho_2}(\mathcal{M}_{n-d}(\mathbf{R})).$$

24. On sait que $(\text{im } B_a)^\perp = \ker B_a^\top = \ker B_a$ car B_a est symétrique réelle. Ainsi,

$$\mathbf{R}^n = \underbrace{\text{im}(B_a)}_{=\text{im}(B_a U)} \overset{\perp}{\oplus} \underbrace{\ker(B_a)}_{=\text{im}(A_a V)}.$$

$$\text{Pour tout } a \in U_{\rho_2}, \mathbf{R}^n = \text{im}(B_a U) \overset{\perp}{\oplus} \text{im}(A_a V).$$

25. $Q^{-1} \cdot M \cdot Q = \text{diag}(M_1, M_2)$.

Écrivons la matrice Q sous la forme $(Q_1|Q_2)$ avec $Q_1 \in \mathcal{M}_{n,d}(\mathbf{R})$ et $Q_2 \in \mathcal{M}_{n,n-d}(\mathbf{R})$.

Grâce au *procédé d'orthonormalisation de Schmidt*, pour tout $a \in U_{\rho_2}$, il existe une matrice $(R_1)_a \in \mathcal{M}_d(\mathbf{R})$ (elle est triangulaire supérieure) telle que $Q_1|_{t=a} \cdot (R_1)_a$ soit constituée d'une famille orthonormale de colonnes. Les coefficients de $(R_1)_a$ proviennent d'une expression des coefficients de Q utilisant :

- des produits et sommes (dans les produits scalaires),
- des racines carrées (dans les étapes de normalisation),
- et des quotients (toujours dans la normalisation)

appliqués en $t = a$; en invoquant les questions 1, 2, 6 et 17 un nombre fini de fois, on en déduit l'existence de $\rho'_3 \in \mathbf{R}_+^*$ tel que $\rho'_3 \leq \rho_2$ et $Q_1 \cdot R_1 \in \mathcal{D}_{\rho'_3}(\mathcal{M}_{n,d}(\mathbf{R}))$.

De même, il existe $\rho_3 \in \mathbf{R}_+^*$ tel que $\rho_3 \leq \rho'_3$ et pour $t \in U_{\rho'_3}$, $Q_2 \cdot R_2 \in \mathcal{D}_{\rho_3}(\mathcal{M}_{n,n-d}(\mathbf{R}))$ et pour tout $t \in U_{\rho_3}$, $Q|_{t=a} \cdot (R_2)_a$ est constituée d'une famille orthonormale de colonnes.

Comme $\mathbf{R}^n = \text{im}(B_a U) \overset{\perp}{\oplus} \text{im}(A_a V)$, les colonnes de $Q \cdot \text{diag}(R_1, R_2) = (Q_1 R_1 | Q_2 R_2)$ forment en tout $t = a \in U_{\rho_3}$ une base orthonormale, donc $Q \cdot \text{diag}(R_1, R_2) \in \mathcal{D}_{\rho_3}(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$ est orthogonale (au sens de la définition au début de la troisième partie).

Il existe $\rho_R \in \mathbf{R}_+^*$ tel que $\rho_3 \leq \rho_2$ et des matrices $R_1 \in \text{GL}_d(\mathcal{D}_{\rho_3}(\mathbf{R}))$, $R_2 \in \text{GL}_{n-d}(\mathcal{D}_{\rho_3}(\mathbf{R}))$ telles que la matrice $Q \cdot \text{diag}(R_1, R_2)$ soit orthogonale.

26. Belle question.

On montre par récurrence sur $n \geq 1$ la propriété

$$\mathcal{P}(n) : \begin{cases} \text{« Pour toute matrice } M \in \mathcal{D}_\rho(S_n(\mathbf{R})), \text{ il existe } r \in \mathbf{R}_+^* \text{ tel que } r \leq \rho \\ \text{et une matrice orthogonale } P \in \mathcal{D}_r(\mathcal{M}_n(\mathbf{R})) \text{ telle que } P^\top \cdot M \cdot P \text{ est} \\ \text{diagonale. »} \end{cases}$$

• Le cas $n = 1$ est évident.

• Soit $n \geq 2$. Supposons le résultat vrai jusqu'au rang $n - 1$. Soit $M \in \mathcal{D}_\rho(S_n(\mathbf{R}))$.

— *1^{er} cas* : supposons que $M|_{t=0}$ possède au moins deux valeurs propres distinctes.

La question précédente nous permet de construire $\rho_3 \in \mathbf{R}_+^*$ tel que $\rho_3 \leq \rho_1$, $P_1 \in \mathcal{D}_{\rho_3}(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$ orthogonale telle que

$$P_1^\top \cdot Q \cdot P_1 = \text{diag}(R_1^\top M_1 R_1, R_2^\top M_2 R_2) = \text{diag}(\widetilde{M}_1, \widetilde{M}_2) \in \mathcal{D}_{\rho_3}(S_n(\mathbf{R}))$$

en posant $P_1 = Q \cdot \text{diag}(R_1, R_2)$.

Puisque $d, n - d \in \llbracket 1, n - 1 \rrbracket$, on peut utiliser l'hypothèse de récurrence sur $\widetilde{M}_1, \widetilde{M}_2$ qui sont respectivement dans $\mathcal{D}_{\rho_3}(S_d(\mathbf{R}))$ et $\mathcal{D}_{\rho_3}(S_{n-d}(\mathbf{R}))$.

D'où l'existence d'un $r \in \mathbf{R}_+^*$ tel que $r \leq \rho_3$, $P_2 = \text{diag}(S_1, S_2) \in \mathcal{D}_r(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$ orthogonale (car S_i orthogonales) tel que

$$(P_1 P_2)^\top \cdot Q \cdot (P_1 P_2) = \text{diag}(S_1^\top \cdot \widetilde{M}_1 \cdot S_1, S_2^\top \cdot \widetilde{M}_2 \cdot S_2)$$

soit diagonale — et $\mathcal{P}(n)$ est démontré.

— 2^e cas : $M|_{t=0}$ n'a qu'une seule valeur propre λ .

D'après la question 19, il existe $M_0 \in \mathcal{D}_{\rho_1}(S_n(\mathbf{R}))$ tel que $M(t) = \lambda I_n + tM_0(t)$ pour tout $t \in U_\rho$.

- Si $M_0|_{t=0}$ possède plusieurs valeurs propres, d'après ce qui précède, il existe $r \in \mathbf{R}_+^*$ tel que $r \leq \rho$, $P \in \mathcal{D}_r(\mathcal{M}_n(\mathbf{R}))$ orthogonale tel que $P^T \cdot M_0 \cdot P$ soit diagonale et donc

$$P^T \cdot M \cdot P = \lambda I_n + t(P^T \cdot M_0 \cdot P)$$

(avec le même abus de notation que l'énoncé) est encore diagonale et $\mathcal{P}(n)$ est prouvée.

- Dans le cas contraire, on réitère le résultat de la question 19 pour avoir $M = \lambda I_n + t\lambda_0 I_n + t^2 M_1$ avec $M_1 \in \mathcal{D}_\rho(S_n(\mathbf{R}))$ jusqu'à trouver une matrice M_i possédant plusieurs valeurs propres et on conclut comme précédemment en réduisant le rayon.
- Il reste donc le cas où, quelle que soit l'étape, la matrice M_i n'a qu'une seule valeur propre λ_i . Montrons alors qu'au voisinage de 0, $M = \left(\lambda + \sum_{k=1}^{\infty} \lambda_{k-1} t^k \right) I_n$, ce qui montrera que M est directement diagonale (et il suffit de choisir $P = I_n$).

Nous savons que pour $p \geq 1$,

$$M = \left(\lambda + \sum_{k=1}^p \lambda_{k-1} t^k \right) I_n + t^p M_{p-1}$$

et en particulier pour tout $k \geq 0$,

$$\frac{1}{k!} M^{(k)}(0) = \lambda_{k-1} I_n$$

(en convenant que $\lambda_{-1} = \lambda$) puisque $M_{p-1} \in \mathcal{D}_\rho(S_n(\mathbf{R}))$.

Or on sait que

$$\forall t \in U_\rho \quad M(t) = \sum_{k=0}^{\infty} \frac{1}{k!} M^{(k)}(0) t^k,$$

donc on a bien montré que

$$M = \left(\sum_{k=0}^{\infty} \lambda_{k-1} t^k \right) I_n$$

ce qui achève de prouver $\mathcal{P}(n)$.

Ainsi, dans tous les cas, $\mathcal{P}(n)$ est démontrée.

Le principe de récurrence permet de conclure que $\mathcal{P}(n)$ est vraie pour tout $n \geq 1$.

Le théorème 2 est démontré.

Corrigé pour l'UPS par Walter APPEL et Marc REZZOUK.

Si vous repérez des coquilles ou erreurs, merci de me les signaler à walter.appel@laposte.net